

Des racines et des films

Martine Chartrand

Numéro 79, automne 2004

Une histoire à découvrir! Les Noirs au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7193ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

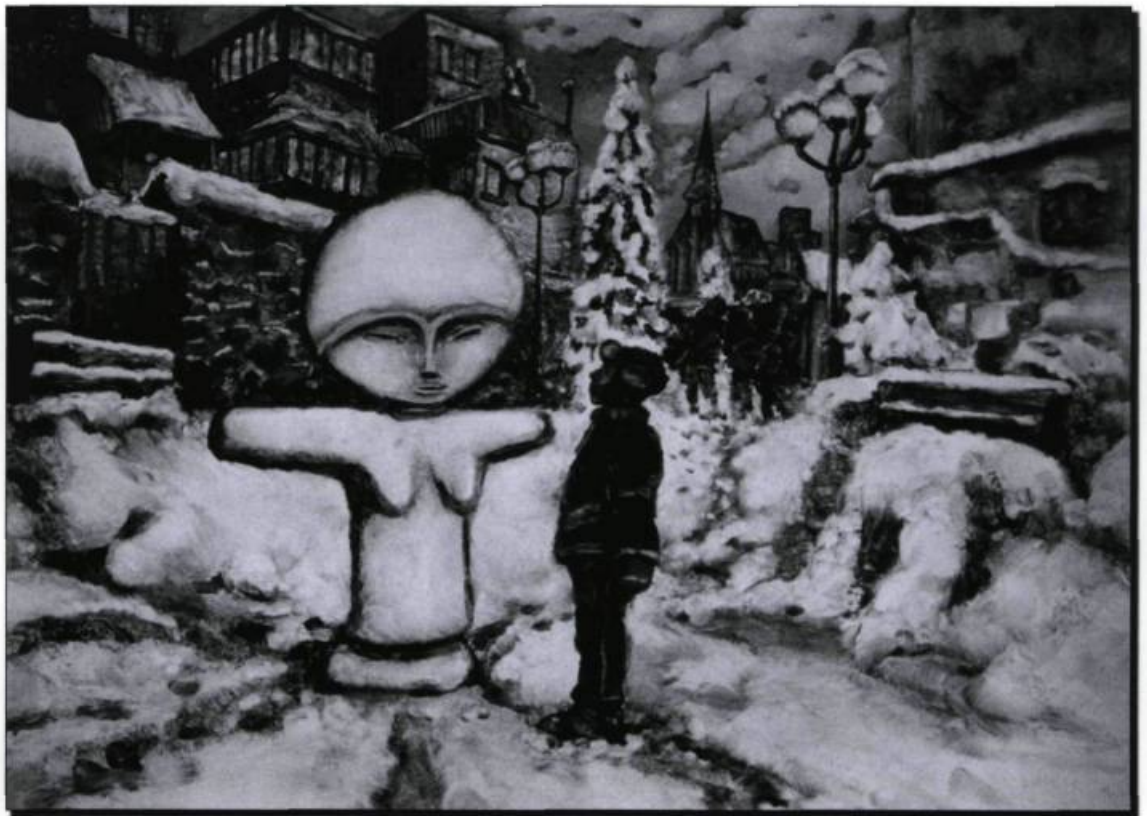
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartrand, M. (2004). Des racines et des films. *Cap-aux-Diamants*, (79), 46–50.

Photo tirée de la production *Âme noire*, réalisé par Martine Chartrand. ONF, 2000. (Archives de l'auteur).



DES RACINES ET DES FILMS

PAR MARTINE CHARTRAND

«**A**u Québec, il y a des bouleaux blancs et des épinettes noires.» C'est ce que je répliquais à ceux qui disaient que je n'étais pas Québécoise de souche. Née dans les années 1960, ne connaissant ni mes origines ni l'endroit exact de ma naissance, j'ai commencé ma quête d'identité à cinq ans. Elle a été provoquée par toutes ces rencontres de gens qui, attendant des réponses exotiques à mon teint coloré, me posaient cette sempiternelle question : d'où viens-tu? J'ai longtemps répondu Tahiti, puis ce fut Haïti, jusqu'en 1984, année où j'ai retrouvé mes racines. Je dirais plutôt identifier l'essence des arbres. Née à Montréal d'un métissage québécois-haïtien, j'ai été adoptée par une famille québécoise.

QUÊTE D'IDENTITÉ

Connaître mon héritage généalogique et culturel était une préoccupation primordiale. L'histoire du Canada, pays des Premières Nations

où les immigrants vinrent s'installer, m'a toujours fascinée. Enfant, je m'identifiais aux Amérindiens, surtout à cause des tresses que je me plaisais à faire et des attaques des adolescents qui m'appelaient la «squaw».

Dans nos livres d'histoire, il n'y avait que bien peu de place faite aux différentes nations amérindiennes. Je feuilletais les encyclopédies pour découvrir, à travers les photos, à quelle nation ou pays je pourrais identifier les caractéristiques de mon visage... Je m'intéressais aux conditions sociales des Amérindiens, Noirs américains, Africains, Antillais et peuples d'Océanie.

De l'enfance à l'adolescence, j'ai subi les préjugés et connu tous les qualificatifs négatifs du mot «noir». L'arrivée de nouveaux élèves haïtiens a calmé les violences verbales des autres élèves et je suis sortie de ma solitude en me joignant avec humour aux Québécois et aux Haïtiens.

À treize ans, j'ai été mise à la porte de mon cours d'histoire du Québec pour avoir dit avec insistance qu'il y avait eu des coureurs des bois noirs et des esclaves au Canada. La classe a éclaté de rire pour une deuxième fois lorsque j'ai ouvert la porte en riant et en déclarant : «Un jour, je vous le prouverai...»

INSPIRATION

Après les lectures de Michel Tremblay, ma curiosité s'est tournée vers William Faulkner, Richard Wright, Camara Laye, Émile Ollivier...

Durant la période Beau Dommage, j'écoutais du blues, du jazz ainsi que les chansons de Félix Leclerc et de Jacques Brel. Je tentais d'apprécier ma réalité qui était peu présente dans mon entourage : être Québécoise noire dans un Québec qui s'affirmait et luttait pour cette terre défrichée à bras d'hommes et avec la force des femmes vaillantes.

Passionnée par le dessin et l'histoire, je rêvais d'être anthropologue. Cependant, à l'obtention de mon diplôme en sciences sociales, on m'invita à étudier en graphisme. Au collègue Ahuntsic, je n'ai jamais fait grand cas de ma différence. C'est mon professeur d'illustration, Jacques Palumbo, qui m'a fait prendre conscience de l'importance d'approfondir la connaissance de mes origines. «D'où viens-tu?», m'a-t-il demandé.

Cette fois-là, ce n'est pas la rage qui s'est emparée de moi, mais un vide profond d'où une rivière de larmes s'est échappée, un signal d'alarme. Il m'a dit qu'à mes traits, il y avait une évidence africaine et que je devais m'en inspirer, retourner aux sources.

Il m'a enseigné le regard, les différents niveaux de lecture des mots, des images, la faculté de voir ce que l'on ne voit pas, d'exprimer par la ligne l'intérieur vers l'extérieur, les tissus de la nature humaine, les émotions et la discipline d'être en constant émerveillement.

Après mes études en dessin et peinture à l'Université Concordia, entre les maisons de production et la création d'affiches, j'enseignais au primaire et au secondaire. J'ai constaté le manque de renforcements positifs et cette quête d'identité chez les élèves de diverses communautés. L'absence de présence immigrante dans nos livres crée l'isolement et la méconnaissance. En m'initiant à l'histoire et à la culture haïtienne, j'ai gardé en mémoire cette citation de Toussaint Louverture, un des grands libérateurs d'Haïti (1743-1803) : «Vous avez coupé l'arbre, mais les racines sont multiples et profondes.»

LA VIE IMAGE PAR IMAGE

Le cinéma, qu'il soit d'animation, documentaire ou de fiction, est une forme d'expression artistique qui témoigne, communique et ins-



Illustration provenant de la production d'*Âme noire*, ONE, 2000. (Archives de l'auteur).

pire. Ce sont les œuvres de Claude Jutra (*À tout prendre, Mon oncle Antoine*) et les films d'animation de Norman McLaren (*Neighbours, Begone Dull Care*, coréalisatrice Evelyn Lambart), de Frédéric Back (*Crac, L'Homme qui plantait des arbres*), et de Caroline Leaf (*Le mariage du hibou, Street*), qui m'ont éblouie et donné cette passion pour le cinéma d'ici et d'ailleurs. Les films de réalisateurs africains et antillais présentés à Vues d'Afrique m'apportent la connaissance de ma deuxième réalité.

J'ai débuté en animation comme coloriste à l'Office national du film du Canada avec les réalisateurs Pierre M. Trudeau (*Enfantillage*, 1990) et André Leduc et Réal Bérard (*Jour de plaine*, 1990). En 1992, j'ai réalisé mon premier film d'animation, *TV Tango*, qui portait sur l'influence de la télévision sur le comportement de l'enfant.

■
Martine Chartrand,
cinéaste. Photographie
ONF. (Archives
de l'auteure).



Pour mon deuxième film, j'ai présenté à mon producteur, Yves Leduc, un scénario sur la violence faite aux femmes qui s'intitulait *La dernière fois*. Il m'a alors suggéré d'élaborer une histoire plus près de mon univers. Je lui ai proposé un film sur mon enfance.

Durant ces temps de réflexions, la Ville de Montréal m'a commandé l'affiche «Février mois de l'Histoire des Noirs» sur laquelle figuraient les noms de personnages comme Olivier Lejeune, premier esclave africain du Canada (1632), et Marie-Joseph Angélique, esclave accusée d'incendie criminel à Montréal (1734). Voyant l'importance de révéler et de faire partager les contributions historiques des Noirs dans notre société, je mis en veilleuse mon projet sur l'enfance et je soumis ma troisième idée de film : *Âme noire*, une animation de dix minutes, un hommage sans paroles qui retrace l'histoire des Noirs, du début jusqu'à nos jours. Pendant une année et demie, j'ai fait des recherches dans les livres sur l'Afrique, les Antilles et les États-Unis. Il n'y avait que peu d'ouvrages relatant l'esclavage au Canada. Heureusement, j'ai trouvé, dans une bouquinerie, *Le Dictionnaire des esclaves et leurs propriétaires au Canada français*, de l'historien Marcel Trudel. «De la Gaspésie à Détroit (alors ville du Canada français), nous comptons, avant 1800, plus de 4 000 esclaves, dont les deux tiers étaient des Amérindiens et l'autre tiers, des Noirs : esclaves achetés, vendus, cédés en troc ou donnés en héritage comme bien meubles, en toute légalité. Une seconde partie du livre énumère les propriétaires dûment identifiés : parmi eux, plus de 1 200 francophones. Vos ancêtres ont-ils été esclavagistes? Ou même auriez-vous de ces esclaves amérindiens ou noirs dans votre arbre généalogique? La réponse est dans ce dictionnaire.» Le travail de recherche que Marcel Trudel a réalisé pour ce précieux livre est colossal. En parcourant les livres des historiens tels que Marcel Trudel, Dorothy W. Williams et Robin W. Winks, je fis des découvertes qui m'aident à développer mon scénario. J'ai aussi constaté que l'histoire dans nos manuels scolaires est à réécrire.

J'ai décidé d'explorer la peinture sur verre qui offre une douce fluidité aux images et des possibilités multiples de métamorphoses. En 1994, j'ai suivi un stage de perfectionnement de trois mois en Russie auprès du maître en peinture sur verre, le cinéaste d'animation Alexandre Petrov. Puis vinrent quatre années de solitude à animer, directement sous la caméra, plus de 14 000 peintures ou changements travaillés avec les doigts et la paume



des mains. Les musiciens Oliver Jones et Lilison T.S. Cordeiro ont composé la musique, créant ainsi les battements de cœur d'*Âme noire*. Fernand Bélanger, monteur image et son, a fait le tissage serré du film. *Âme noire* a reçu 22 prix internationaux dont le prestigieux Ours d'or de Berlin, meilleur court métrage 2001 et le Jutra 2002, meilleure animation.

FÉLIX LECLERC ET MACPHERSON

Produit à l'ONF par Marcel Jean, mon prochain film d'animation en peinture sur verre s'intitulera *MacPherson*. C'est en écoutant les chansons de Félix Leclerc que je me suis définie Québécoise. Dans les années 1970, la radio jouait *L'hymne au printemps*, *Le train du Nord*, *Mac Pherson*. Je trouvais la poésie de cet artiste universelle. Dans *Mac Pherson*, les airs de jazz et certains mots me disaient que ce personnage était un Noir... j'avais onze ans. Cette chanson m'habite et m'inspire depuis 30 ans. Ce film de dix minutes sera un hommage à l'amitié.

Résumé : «Au Québec, dans les années 30, le jeune poète Félix Leclerc se lie d'amitié avec le Jamaïcain Frank Randolph MacPherson. Dans le partage de leurs univers s'esquisse une métaphore sur la drave, où se côtoient la vie, l'amour, la mort sur des airs de jazz.»

Pour le développement du scénario, ma recherche a comporté plusieurs étapes : rencontrer les membres de la famille Leclerc, m'inspirer des paysages du Saguenay-Lac-Saint-Jean, visionner des films sur la drave, lire sur les exploitations forestières. En mai 2002, je suis retournée au Saguenay avec le cinéaste Serge Giguère. Serge réalise un documentaire sur le processus de création du film et me suit dans ma recherche sur Frank Randolph MacPherson.

Notre voyage et nos rencontres nous ont appris que dans les chantiers du Québec travaillaient aussi des Amérindiens, Acadiens, Italiens, Polonais, Ukrainiens, Irlandais, Écossais et des Noirs bûcherons-draveurs...

Frank Randolph MacPherson est né en Jamaïque, à Kingston, en 1897. Il fut étudiant à l'Université McGill et diplômé en 1923. Dès 1924, il travailla comme ingénieur-chimiste à la Wayagamak (Abitibi Consolidated) de Trois-Rivières. Dans les années 1930, il s'installa à Sainte-Marthe près de la ferme des parents de Félix Leclerc. Il fut l'ami de la famille Leclerc et inspira par ses lectures et récits de voyage le jeune poète à partir de son terroir pour offrir au monde son talent. Marcel Brouillard rapporte que :

■ Illustration tirée de *MacPherson*. Production en voie de réalisation. (Archives de l'auteur).

Illustration de Félix Leclerc
tirée de *MacPherson*.
Production en voie de
réalisation. (Archives de
l'auteur).



«Félix Leclerc écrira que c'est à La Tuque et encore plus à Sainte-Marthe, qu'il a décidé d'être un artisan comme ceux des cathédrales, qu'il chanterait ses histoires de lièvre à lui.» Il y a dans les chansons du poète une modernité remplie d'universalité. En 1941, à Montréal, Félix a le privilège de voir *Petrouchka*, de Stravinsky, avec les Ballets russes. Il est émerveillé par la musique slave. On retrouve la sonorité et des références aux Tziganes dans *La drave* (1959), *Tzigane* (1966). La chanson *Le Québécois* (1943) offre des mélanges traditionnels mariés aux airs de Russie et de blues.

En composant *Mac Pherson* sur des airs de jazz, en 1948, Félix démontre son extrême sensibilité à l'Autre, celui qui est différent mais, à la fois, semblable. Dans ses œuvres, le poète Félix Leclerc chante la nature en révélant d'une main de maître toutes les émotions humaines.

Âme noire et *MacPherson* sont des films qui puisent dans mon univers métissé de l'enfance et de quête d'identité. En retrouvant mes racines, mon âme s'est animée d'un sentiment d'appartenance intense qui m'inspire à créer ce Québec que j'aime et cette Haïti que je chéris. ♦

Martine Chartrand est cinéaste à l'Office national du film du Canada.

Pour en savoir plus :

TV Tango, réalisé par Martine Chartrand, produit par Thérèse Descary, série Droits au cœur 1, 1992, Office national du film du Canada.

Marcel Trudel. *Dictionnaire des esclaves et leurs propriétaires au Canada français*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1991, 490 p.

Marcel Trudel. *L'esclavage au Canada français*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1960

Marcel Trudel. *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 2001, 325 p. (Coll. Cahiers du Québec. Collection Histoire).

Dorothy W. Williams. *The Road to Now, a History of Blacks in Montreal*. Montréal/Toronto, Vehicule Press, 1997.

Robin W. Winks. *The Blacks in Canada History, 2^e édition*. Montréal/Toronto, McGill-Queen's University Press, 1997.

Âme noire/Black Soul, réalisation, scénario, animation par Martine Chartrand, produit par Yves Leduc, Pierre Hébert, Marcel Jean, Studio Animation et Jeunesse du Programme français de l'ONF, 2000. (www.onf.ca/amenoire)

Serge Giguère, cinéaste. *Oscar Thiffault* (1987), *Le roi du drum* (1991). Le cinéaste est à la recherche de gens qui auraient connu des bûcherons-draveurs noirs au Québec ou M. Frank Randolph MacPherson. Vous pouvez communiquer avec lui aux Productions du Rapide Blanc, au (514) 388-0482 ou par courriel au s.gig@sympatico.ca

Marcel Brouillard. *Félix Leclerc, l'homme derrière la légende*. Montréal, Québec Amérique, 1994.